

## Tito et la démocratie ouvrière

Djilas a écrit un article qui fut publié aux Etats-Unis et en Angleterre, dans lequel il estime que la crise actuelle dans les pays de « démocratie populaire » et en URSS ne pourra s'arrêter au « communisme national », pas même en Yougoslavie et — dans la mesure où il définit une sorte de perspective — il voit l'avenir dans un social-démocratie bien fade.

Cet article est politiquement faux. Il eût été aisé d'y répondre. Mais le Gouvernement de Tito y a répondu d'une façon très particulière. Djilas a été poursuivi, condamné à trois années de prison et arrêté.

Nous dénonçons de la façon la plus énergique cette atteinte à la démocratie dans un Etat ouvrier. Djilas n'avait pas la moindre possibilité de s'exprimer normalement en Yougoslavie. On le forçait ainsi soit à agir illégalement dans son pays, soit à utiliser quelques occasions d'écrire ici ou là dans la presse d'autres pays. Ses idées — pour erronées que nous les considérons — ne constituent en rien, en rien, une action contre le régime social; elles expriment seulement un point de vue sur l'évolution des événements et leur tendance à une échelle plus lointaine. Il s'était plaint aussi de l'attitude du gouvernement yougoslave en ce qui concerne l'intervention des troupes soviétiques en Hongrie; mais on assiste à présent à des modifications aux positions exprimées précédemment par les dirigeants yougoslaves.

Djilas a donc été poursuivi, condamné et enfermé pour une expression d'opinion parfaitement compatible avec le régime social de son pays. La direction yougoslave arguera peut-être que, indépendamment des intentions de Djilas, il peut servir à ouvrir la voie aux forces réactionnaires émoussées par les événements de Hongrie. Même si cela était, ce n'est pas la condamnation et l'emprisonnement de Djilas qui parleront à un tel danger. La seule façon de surmonter la crise actuelle, en Yougoslavie comme dans tous les Etats ouvriers, c'est de faire la plus grande confiance à la démocratie ouvrière. La réaction en soi est relativement faible; elle ne peut espérer vaincre en face d'une classe ouvrière ayant la plus entière liberté d'agir, la plus grande initiative.

La direction Tito se montre, en cette circonstance, une fois de plus enfermée dans des conceptions bureaucratiques. Tito a récemment déclaré qu'il aurait fallu en Hongrie faire confiance aux masses: vérité au delà du Danube, erreur en deça!

Libérez Djilas! C'est son emprisonnement qui dessert la cause de la Yougoslavie auprès des masses travailleuses.

## Enver Hodja ne désarme pas

L'ère des procès en sorcellerie et des assassinats officiels n'est pas close en Albanie. Enver Hodja qui incarne les plus durs parmi les staliniens et auquel vont toutes les sympathies de l'humanité a fait exécuter dernièrement trois militants que l'on fait passer comme de vulgaires espions pour les besoins de la cause. La presse a relaté ce crime en quelques lignes puis le silence s'est appesanti.

Parmi les trois militants deux, Liri Gega et Dalli Ndreu, sont des dirigeants communistes albanais connus. La camarade Liri Gega était une des fondatrices du PCA et ancien membre du Comité central. Dalli Ndreu fut général dans l'armée populaire albanaise et ancien membre du Comité central également. Tous deux étaient en disgrâce depuis longtemps, ils passaient pour titistes et l'on ignorait quel avait été leur sort.

La fureur stalinienne d'Enver Hodja n'exprime rien d'autre que sa crainte devant une évolution fatale pour lui et sa clique dont les premiers signes se font de plus en plus nettement sentir en Albanie. La déstalinisation à l'échelle internationale a stimulé l'opposition qui s'organise et se développe. Dans son rapport au dernier Congrès du parti, Enver Hodja n'a pu cacher son inquiétude au sujet de l'existence de tendances d'opposition à l'intérieur du parti à Tirana.

APPEL DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## SOLIDARITÉ AU PEUPLE HONGROIS!

A toutes les organisations ouvrières, à tous les travailleurs

Camarades,

Depuis plusieurs semaines déjà, les travailleurs hongrois luttent héroïquement pour la défense de leur pouvoir démocratique, des Conseils. Cette lutte est arrivée maintenant à un nouveau point crucial.

Il se trouve un Gouvernement soi-disant « révolutionnaire » pour décider « d'interdire » ces organes authentiques du pouvoir prolétarien, sous prétexte de leur opposition à ce « gouvernement » fantoche imposé par le Kremlin, et de leurs attributions « politiques ».

Jamais l'effronterie, l'ignominie, le cynisme bureaucratiques n'ont atteint de tels sommets!

Jamais la bureaucratie soviétique et ses agents staliniens de par le monde ne se sont si totalement démasqués en tant que représentants d'intérêts autres que ceux des masses luttant pour leur bien-être et pour leurs libertés!

Le gouvernement fantoche de Kadar veut écraser par la force des tanks russes les Conseils des travailleurs hongrois. Ces derniers, tout en décrétant une nouvelle grève générale en Hongrie lancent un appel pressant à la solidarité prolétarienne internationale.

### REPONDEZ SANS TARDER A CET APPEL!

Ce n'est pas de l'ONU, cuisine sordide des intrigues de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique, ni des gouvernements bourgeois que les ouvriers hongrois attendent une aide.

Leur lutte ne vise pas à faire revenir la Hongrie dans l'ornière du régime féodo-capitaliste passé, mais à permettre l'épanouissement complet du socialisme dans la démocratie et la liberté.

C'est au prolétariat international de les aider!

**Nous proposons la création immédiate, partout dans les usines et les localités de comités de soutien moral et matériel aux travailleurs hongrois!**

**et une conférence internationale ouvrière de ces comités à Paris, qui examinera tous les moyens adéquats pour atteindre ce but.**

### OUVRIERS COMMUNISTES!

Il ne s'agit pas de donner ainsi une plate-forme à l'impérialisme pour multiplier ses attaques contre les Etats Ouvriers et le Socialisme. Il s'agit de défendre à la fois contre l'impérialisme et contre la bureaucratie soviétique, les véritables conquêtes ouvrières, le pouvoir prolétarien démocratique en Hongrie, que représentent les **Conseils**.

**Il s'agit de défendre le sens et l'avenir du Socialisme!**

**Que chaque organisation, que chaque prolétaire prenne ses responsabilités!**

**Il faut agir maintenant et agir vite!**

**Il faut sauver les Conseils ouvriers de Hongrie, éclatante conquête du prolétariat révolutionnaire!**

**TOUT LE POUVOIR AUX CONSEILS EN HONGRIE!**

**RETRAIT IMMEDIAT DE L'ARMEE SOVIETIQUE!**

**VIVE LA HONGRIE SOCIALISTE, LIBRE ET INDEPENDANTE!**

Le 10 décembre 1956.

Le Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale.

## Les intellectuels marxistes britanniques protestent

(Lettre reproduite dans l'organe bevaniste « Tribune » du 30 novembre)

La lettre ci-dessous a été envoyée au « Daily Worker » le 18 novembre. Comme il apparaît qu'elle ne sera pas publiée dans ce journal, les signataires vous seraient reconnaissants de bien vouloir lui trouver une place dans vos colonnes.

Nous avons tous pendant de nombreuses années défendu les idées marxistes, tant dans nos branches d'activités particulières et dans les discussions politiques que dans le mouvement ouvrier. Nous pensons donc que nous avons la responsabilité d'exprimer nos vues en tant que marxistes dans la présente crise du socialisme international.

Nous pensons que le soutien sans réserves apporté par le Comité Exécutif du Parti à l'intervention soviétique en Hongrie est l'aboutissement néfaste d'années de falsification et d'absence de pensée politique propre de la part des communistes anglais. Nous avions espéré que les révélations faites au 20<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique auraient fait comprendre à notre Direction et au journal que les idées marxistes ne seront acceptables pour le mouvement ouvrier anglais que si elles partent de la vérité sur le monde dans lequel nous vivons. La dénonciation des crimes et abus graves en

URSS et la récente révolte des travailleurs et intellectuels contre les bureaucraties pseudo-communistes et les systèmes policiers de Pologne et de Hongrie ont montré que pendant les douze dernières années nous avons basé nos analyses politiques sur une fausse présentation des faits et non sur une théorie surannée, car nous considérons toujours que la méthode marxiste est correcte.

Si l'aile gauche et le courant marxiste de notre mouvement ouvrier veut gagner de l'influence, comme il le doit pour réaliser le socialisme, ce passé doit être totalement répudié. Ceci inclut la répudiation du dernier résultat de ce passé néfaste, le soutien par le Comité Exécutif des erreurs de la politique soviétique.

Les signataires ne sont pas tous d'accord sur tous les points de cette lettre mais ils sympathisent suffisamment avec son esprit général pour le signer avec cette réserve.

Chimen Abramsky, Robert Browning, Henry Collins, Christopher Hill, R.H. Hilton, E.S. Hobsbawm, Paul Hogarth, George Houston, V.G. Kiernan, Doris Lessing, Hyman Levy, Jack Lindsay, Hugh Mac Diarmid, Ronald L. Meer, E.A. Thompson.